

*Syllepse...*

[I]



**LE SABLE DES MOTS...**



## Sables...

Il y a sur mon bureau, un flacon de verre épais, bouché de liège juste au dessus du collet. Il a quatre faces, légèrement incurvées. Au travers de chacune d'elles, j'aime bien voyager: j'imagine ces destinées: milliards de petits grains dont la plupart sont clairs, et donnent l'impression d'un sable fin, d'un blanc qui fait rêver! Pur, une plage limpide, lointaine, oubliée... Mais à bien y regarder, il est plutôt de teinte blonde, à peine blond. Et parmi tous ces grains, s'y sont noyés des rouges, bruns, verdâtres, même noirs. Aux formes insolites. A la surface, il y a les plus gros, des fragments de coraux; très blancs ceux-là, et très irréguliers, comme des doigts, des boules, des blocs, des plats...

Pourquoi sont-ils ici? Viennent-ils des grands fonds, besoin de respirer? On dirait une grève, d'une île océanique, là où seules existent, des vies amariniées.

Depuis bien des années, j'ai gardé ce flacon bien posé au bord de mon bureau, sans jamais le retourner. Mais je suis vraiment coupable! J'ai confisqué ainsi des mots doux déposés aux rives du lagon; des mots du grand récif, paroles madrépores, secrets de coquillages. Ils sont faits prisonniers, après de longs voyages, des escales turquoise, l'usure des rivages.

Bien sûr chacun me dit que la fin est certaine, qu'il finira poussière et puis qu'on l'oubliera. Pourtant je repense toujours au temps de liberté, là où des dunes d'or et des brises salées, s'aiment infiniment, en échangeant des mots finement ciselés. Je ne puis plus le dire, si le jour s'abaissait, qu'une étrange lueur portée par la marée, embrasait mon regard sur le sable mouillé; ou bien qu'une aube vive, réveillait des montagnes, collines et vallées, un monde solitaire, toute une immensité. J'ai saisi de mes mains tous ces mots inconnus, ressenti leur beauté, caressé sous mes doigts ces grains accumulés. En les laissant glisser comme une onde rivière, soyeux dans la lumière, je les ai pris pour moi buvant à la bouteille des instants de bonheur.

Il est temps que je parte, le bateau n'attend pas.

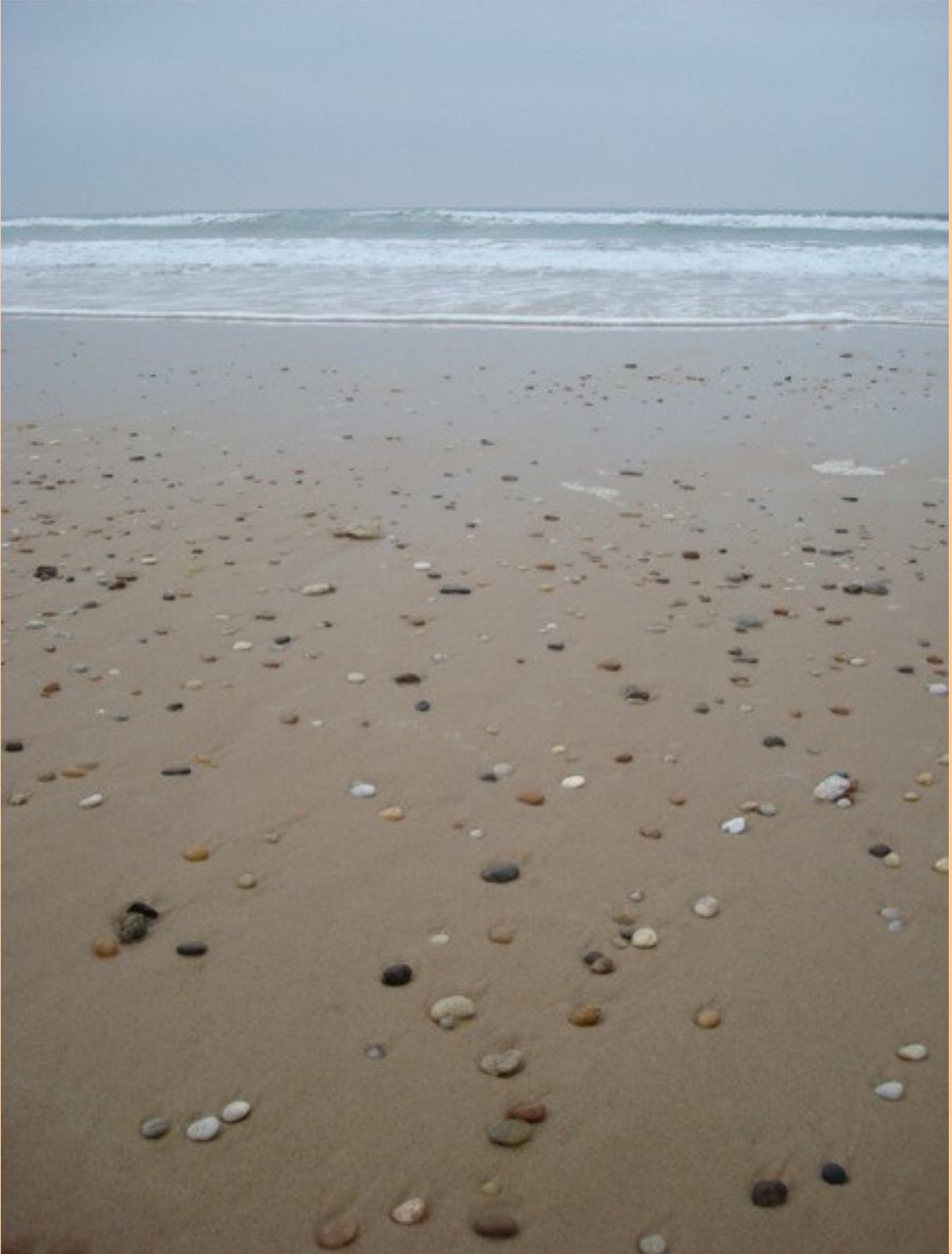


**Ils sont toujours vivants**  
Parlent de tous les mondes  
Et des cités de pierre dressées au fond des eaux  
De leur âme de craie  
Puisée dans l'océan  
Des patiences salées  
Tissées en ribambelle

Ils se créent des légendes  
D'êtres multicolores et de dieux innombrables  
Abrisés dans leurs coeurs  
Et leurs bras malicieux

Ils ont noms des couleurs  
Des formes intrépides et des bijoux de joie

Leur mémoire se brise mais on ne l'entend pas  
Et leurs voix se transportent en des lieux anonymes  
Où les vagues les broient  
S'ils s'échouent c'est pour dire la ronde des visages  
Des regards étonnés  
Des lettres jaunissantes à lire au creux de soi  
Ils s'enfouissent ou s'effritent  
Pour des siècles d'oubli  
De voyage souvent  
Ne savent plus très bien s'ils sont fait pour la terre  
La mer  
Ou le néant  
Grains légers de nos plumes  
Nos paroles  
Nos chants



## Un rêve somnambule

a su jeter  
la pierre

\_\_\_\_\_ en mon jardin

Le caillou impoli  
sait qu'il prendra le temps  
d'être usé par les vagues

\_\_\_\_\_ de se frotter aux sables

Et les mots les méandres  
caressant les déserts  
épousent les rivages

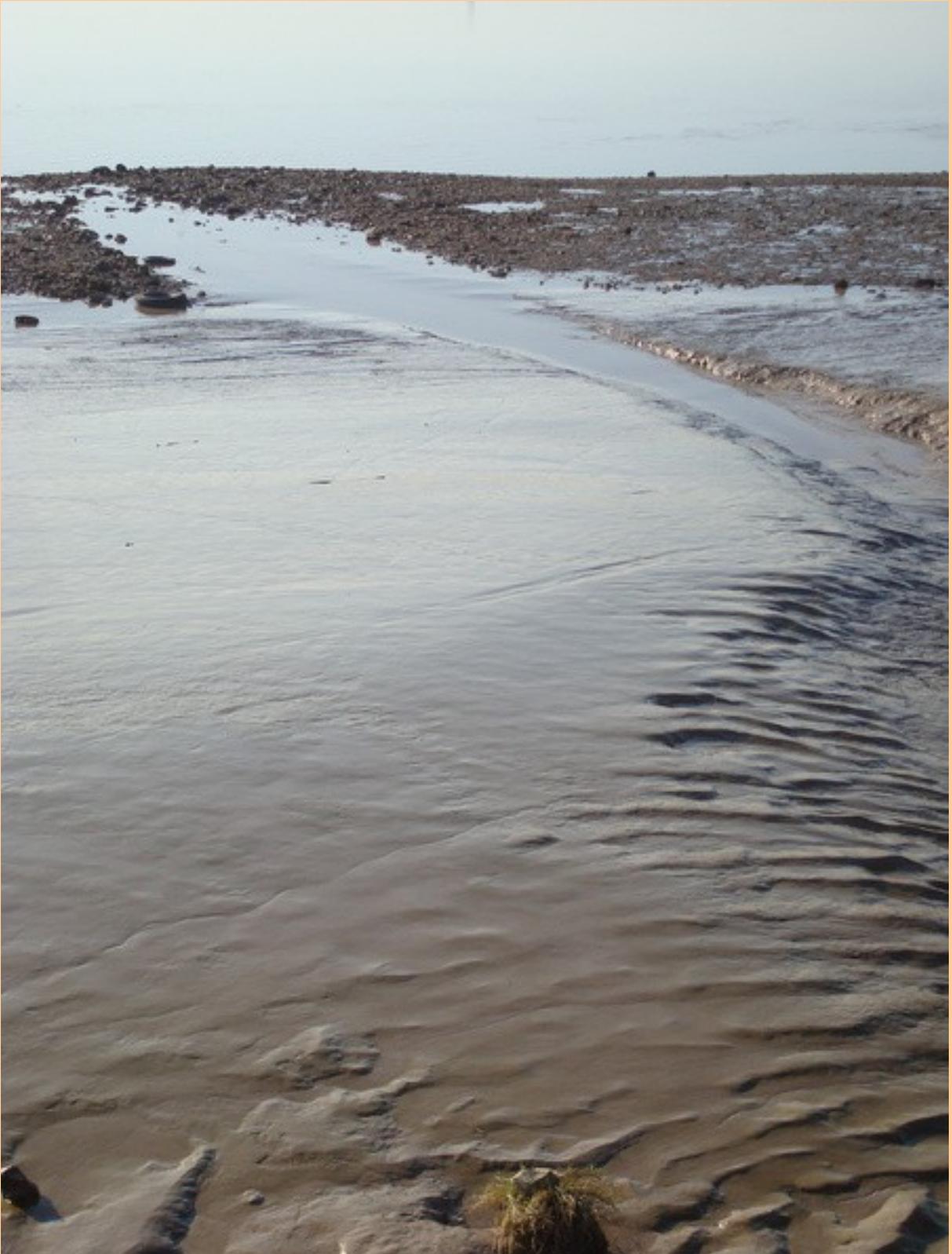
\_\_\_\_\_ aux confins imprévus

Le feu est héritage  
embrase les tourments  
les paroles azurées

\_\_\_\_\_ se couvrent d'orpiment

La mer est improbable  
oublie sous son manteau  
de folles impressions

\_\_\_\_\_ la naissance du monde



## Le froid bleuit tes mains

Tant de nuages courent aux rives de l'hiver

Glacis

Imbibé d'eau soyeuse

J'ai voulu des ciels gris

Et des limons fragiles

Des froissements obliques

De fines ciselures

J'ai soif, de graver dans l'acier

Les images fuyantes des grèves irisées

Et les jardins de vase

Des peuples annélides

J'ai soif, d'argiles noires

De recouvrir ton corps de boues mystérieuses

Je poserai ma main

Où sur la peau ta robe ne saura pas la trace

**Le film se révèle,**  
En sombre premier plan.  
S'ouvre une perspective,  
Comme un champ détritique  
Semé de pierres d'encre; c'est un désert de mort,  
Sur un lit de pâleur, de sable jaunissant.

Silhouette énigmatique aux frontières du temps,

Une forme s'entête  
A nier le présent:  
Akènes littéraires,  
Qu'elle sème d'elle-même;  
Il n'y a pas de vent...

Il y a des bleus vides,  
Qui ne résistent pas,  
Etiolent mon courage.

Un drap contre ma peau,  
Mon lit profond de solitude.



## Qui es-tu

Par ton prénom Silence?

Ce mot qui te précède,  
Cachette d'existence.

Oubli où porte l'ombre et le sommeil parfait,  
Est-ce bouche muette?

Et pourtant familière la voix se reconnaît!

De chemins du désert s'éveillent les mirages,  
Les paroles éclosent.

Je les vois voyager, silhouettes impalpables.

## Traces

Signes des temps

Lignes brisées  
Agrippées  
Écrites des jours bleus  
Des lumières bénies

Pierres sourdes  
Tant usées de reflux  
Et de larmes de sel

Impassibles

Saignées d'attentes vives  
Et brûlées de soleil  
Belles de l'océan  
Du sable de ces mots  
Que nous souffle le vent

## Murmurer

Poser un mot comme une pierre  
De taille et de sueur  
Sous le coup du burin  
Ciseler le langage  
Comme un fruit de ta bouche  
Suave et savoureux

Ajuster des pensées  
Comme un livre d'image  
En en tournant les pages et sans perdre le fil  
Du rêve et du toucher

Inscrire dans le temps le mouvement des yeux  
Le son et le silence  
L'espace dessiné où le crayon s'efface

Je gomme l'imparfait  
Et le sable futile  
A moins qu'il ne s'écoule comme larme de pluie  
Lave ta joue de pêche  
Réveille le sourire  
Qu'aiment les fleurs des champs

Et se donner le mot  
Offrande simple et pure  
Comme un épi de blé  
Volé sur le chemin  
Des enfants évadés  
Tiens donc il t'appartient  
Pour un jour pour une heure

Il te racontera  
Les voyages incessants  
Et les chaleurs sanguines  
Lissé de mille voix  
De souffles vivifiants

Il porte à bout de lettres  
Des tonnerres et des joies  
D'indicibles secrets que savent les muets

Ainsi de mot à mot  
Et le long de nos lèvres  
Le jour après la nuit  
En fleuves de salive  
Tant de douces paroles  
Et de savoirs usés  
S'écoulaient entre nos doigts

Pierre à pierre  
Des villes se construisent  
Faites pour rapprocher  
Des êtres innombrables  
Emigrés de la terre  
De villages autrefois

Tant de sons se mélangent  
S'accrochent et se repoussent  
Pourquoi choisir un mot que tu n'entendras pas?  
J'aime dire peut-être.

Être là.

**Lorsque**  
Je deviendrai

L'enfant  
Bercé de nuits muettes

Balancement  
Des marées éternelles

J'aurai  
Pris de vertige

De fiers enroulements

Voyage initiatique  
Un manteau de mystère  
Abrité des questions

Ici  
Le nombre dort  
Et les mots n'ont de lettres

Que voyelles de l'eau  
Entrailles de nos rêves

un poème

comme un philtre ingénu  
teinté de séduction

un poème  
une fine étamine  
où viennent suspendus  
des insectes fragiles  
curieux  
parfois gourmands

un poème  
une façon de dire  
sans déranger personne  
des myriades de choses  
anodines  
et fortes  
en paroles de cœur  
et rimes de chansons

un poème  
vivant de toi à moi  
la forme d'un écho  
une marée charnelle

un poème  
fleuri dans le désert  
souvenir d'une averse  
en gouttes de diamants

un poème  
peut-il dire je t'aime  
sans penser au trépas

chuchoter simplement  
pour l'oreille lointaine

écoute  
je t'appelle  
et je ne t'oublie  
pas

**A court de mots, j'ai cherché**

Dans un dictionnaire d'automne dont les feuilles s'envolent  
(Un dénommé Larousse)

A sortir de la ville  
A regagner la brousse

Alphabétiquement, je marchai sans courroux,  
Mais cent pages à mes trousses

Se sont donné le mot

J'en ai gardé la frousse  
Et ne peux plus vous dire  
Si aussi l'acaïou  
Au pluriel a l'x

*(Comme ces mots, des airs qu'on chante étant enfant...  
« bijou caillou chou genou hibou joujou... »)*

**J'ai le sommeil en grains de sable!** Je ne vois que marcher, découvrir sur les plages ce qui de l'océan ne reste qu'entre vagues.

Ce sont des monticules, des rides, des frontières; de près je les regarde, les touche de mes doigts, les caresse d'esquive. Je n'ose les saisir de peur de les voir fuir.

Ombilics de la mer, ils m'aspirent en leurs creux, profonds d'ombres inquiètes.

Je recule et m'étonne, de ces rotondités qu'éclaire un doux reflet; au rythme des sillons, aux flancs tout mordorés, je m'écoule le temps, comme un vieux sablier qui redit les marées.

Rose et brune, ta peau, dans mon sommeil, qui se modèle, au gré des vents, des eaux, de leurs secrets, de leurs mystères.

**11 novembre**, le vent m'enivre.

Puis-je me souvenir?  
Dans le regard du ciel,  
Oserai-je le dire,  
je rêve d' Infidèle  
(Quand la mer se retire...)  
En attente d' Une Île,  
je chuchote ces mots,  
Sable Blanc, Océan.  
Soif de Vivre!

.....

**Un mot à l'envers**  
Un mot à l'endroit  
De trame en chaîne  
Fils invisibles du silence  
Des pensées se fauillent  
De layons en rubans  
De sentes en venelles  
Et cavalent  
Les mots sont à cheval...

" J'ai mis  
des mots  
comme des notes

des sons  
donnés des doigts

leurs chants  
à bout de voix...

J'aurais  
bien voulu  
l'embellir  
cette lettre de nuit  
du soleil rouge  
où je m'enfouis !

Telle une chose  
je touche l'arbre  
où le sang vit  
sève des morts  
et des oublis.

Ti la la  
Ti la la  
Ti...la...la...

Sans fin  
le regard ose  
aimer d'un feu  
halluciné !

Je ne sais plus  
je ne vois plus  
d'où seraient-ils  
si ce n'est d'être  
ainsi que l'or  
illuminé.

Compagnons  
amis vrais  
symboliques  
tissés de fils  
enracinés.

Ce que Tu laisses  
sur la toile  
ta couleur vive  
l'encre du ciel  
la tache folle  
le noir secret !

L'harmonie forte  
frondaison  
ombre parfaite  
nuée de touches  
où mains se noient.

J'ai mis  
des mots  
comme des notes

des sons  
donnés des doigts

leurs chants  
à bout de voix... "

Chrys Lacante Editeur  
2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>